

LE DERNIER AMOUR  
D'ATTILA KISS

JULIA KERNINON

# LE DERNIER AMOUR D'ATTILA KISS

Roman



**VOIR DE PRÈS**

L'auteur remercie la fondation Jean-Luc Lagardère d'avoir soutenu l'écriture de ce roman par l'attribution de la bourse Écrivain 2014.

© Éditions du Rouergue, 2016

© 2017, Voir de près pour la présente édition

Tous droits de traduction, d'adaptation

et de reproduction réservés pour tous pays.

ISBN 978-2-901096-59-7

Dépôt légal : septembre 2017

VOIR DE PRÈS  
[www.voir-de-pres.fr](http://www.voir-de-pres.fr)

*Pour A.*

*Les êtres humains sont  
les seuls animaux qui chuchotent.*

Jonathan Safran Foer

Budapest, 2007-2008.

Au début, il la vit comme une Apache à la peau claire, mi-conquérante mi-fugitive, parce qu'elle était venue s'asseoir à sa table avec cette assurance déroutante – et puis, lorsqu'elle commença à parler, le premier soir, il discerna la fille en elle, non pas l'enfant mais l'*infante*, la descendante, la dernière d'une lignée, portant sur sa tête quelque chose de très lourd qu'elle ne pouvait ni voir, ni toucher. Après, il découvrit la guerrière, l'orpheline, qui amenait avec elle l'amante merveilleuse aux yeux

grands ouverts, et il fut séduit. Soulevant une à une les couches sédimentaires qui la recouvraient, la protégeaient, lentement il vit se dessiner l'héritière d'une fortune et d'un nom séculaires, avec ses failles et ses pics escarpés, ses habitudes cosmopolites – il vit la Habsbourg, la Viennoise, l'oppresseuse, celle qui avait grandi dans la brûlure de l'or, et il la détesta, il la craignit, il voulut sa mort pour toute la tristesse atavique qu'elle réveillait en lui qui était hongrois et démuné – et puis en l'espace d'un instant tout s'additionna et sembla ruisseler entre ses mains, et il se retrouva face à l'animal sauvage qu'elle était sans doute au fond, la fille enragée de musique, la personne qui

essayait désespérément de grandir, celle qui croyait aux lendemains, l'étrangère qui serait son dernier amour.

Peut-être, lorsque nous prononçons les mots *histoire d'amour*, croyons-nous désigner ainsi la qualité romanesque de nos affections, la façon dont nous pouvons les réduire a posteriori à la banalité d'un récit – mais nous oublions alors que l'autre sens du mot *histoire* signifie *archive, mémoire*, rappelant que les passions ne sont pas seulement des fables, mais d'abord une succession de guerres gagnées et perdues, de territoires conquis, annexés, puis brûlés, de frontières sans cesse réagencées. En réalité, l'histoire d'un amour repose sur les défaillances et les concessions,

les enclaves protégées, les coups d'État, les caresses, les victoires, les amnisties, les biscuits de survie, la température extérieure, les boycotts, les alliances, les revanches, les mutineries, les tempêtes, les ciels dégagés, la mousson, les paysages, les ponts, les fleuves, les collines, les exécutions exemplaires, l'optimisme, les remises de médailles, les guerres de tranchées, les guerres éclair, les réconciliations, les guerres froides, les bonnes paix et les mauvaises, les défilés victorieux, la chance et la géographie. Lorsque deux individus se rencontrent et cherchent à entrer en contact jusqu'à se fondre, cela commence toujours comme commence

une guerre – par la considération des forces en présence.

Ce livre est l'histoire d'un amour – la plus petite de toutes les histoires – l'histoire du dernier amour d'Attila Kiss. Parce que c'est une chose de déposer les armes, dans un mouvement superbe de tapage et de dévotion, mais c'en est une autre que d'accepter à partir de cet instant de se vivre comme perpétuellement désarmé.

**Ma vie privée,  
c'est ma vie  
privée de tout**

Après l'échec de son mariage, l'année de ses quarante ans, Attila Kiss avait passé plusieurs mois dans la Puszta, un endroit dont le nom dans sa langue évoquait le dénuement absolu. Quoique ce terme ne désigne plus aujourd'hui que l'espace circonscrit d'un parc national enregistré au patrimoine mondial, lorsqu'il y vivait, la Puszta était encore simplement la partie la plus plate de la Grande Plaine hongroise richement irriguée où son peuple avait élevé du bétail pendant plus de deux